

## Chronique

Robert Giroux

---

Numéro 13, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Giroux, R. (1981). Chronique. *Moebius*, (13), 61–62.

---

## CHRONIQUE

Pour une meilleure connaissance et l'étude sérieuse de notre littérature, il semblerait qu'il faille pouvoir compter sur des textes «sûrs», complets et fidèles à la lettre à leurs vénérables auteurs (à ne pas confondre avec propriétaires). C'est la raison pour laquelle, nous apprenait *Lettres Québécoises*, le Conseil des Arts du Canada vient d'accorder une subvention de plus de \$2,500,000 pour la (ré)édition critique de tout près d'une trentaine d'«oeuvres» majeures du Panthéon québécois.

Voilà de quoi alimenter et orienter pendant longtemps la recherche des universitaires. Le projet regroupe en effet une trentaine de chercheurs répartis dans huit universités et autres organismes du Québec. Ces institutions assureront les infrastructures du projet tandis que ce sera l'Université d'Ottawa qui le parrainera et en administrera les fonds. Au rythme de trois ou quatre volumes par année, la super équipe travaillera donc pendant dix bonnes années.

Quand on compare cela à ce que les écrivains eux-mêmes peuvent aller se chercher comme subventions, il y a de quoi pouffer de rire; quand on voit ce qui est alloué aux maisons d'éditions elles-mêmes — comparativement à ce que certains distributeurs peuvent obtenir par exemple pour fonctionner honnêtement, comme on dit couramment; quand on calcule ce qu'il en a coûté pour transposer *Les Plouffe* en film et ce qu'il en coûtera pour réactiver d'autres «oeuvres» comme *Bonheur d'occasion* et bien sûr notre *Maria Chapdelaine*, le coeur nous manque à constater que la plupart des écrivains restent les laissés-pour-comptes, sont encore renvoyés à leurs papiers (c'est leur sacerdoce), que la plupart des revues sont presque abandonnées aux caprices de leurs abonnés peu nombreux et plus ou moins fidèles, que la plupart des maisons d'édition sont acculées à ne pouvoir moderniser leurs outils artisanaux, faute d'argent, faute d'aide suffisante à la *production*. Les organismes subventionnaires semblent en effet favoriser davantage la *reproduction*.

Décidément, on bureaucratise le champs littéraire et on y met le prix. Identifiez ce *on*.

R.G.

---

